

Le Masque de Fer n'était pas Matthioli

(Lu à une réunion de la Société Royale, le 25 mai 1905.)

Dans le cours du printemps, M. Funck-Brentano, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, et auteur de plusieurs ouvrages historiques, donnait à Québec une conférence sur la fameuse légende du Masque de fer.

S'appuyant sur les documents, concernant la Bastille, confiés à sa garde, il se faisait fort de démontrer qu'il avait le mot de cette énigme jusqu'aujourd'hui impénétrable.

Avant de parler du prisonnier, M. F. Brentano entretint son auditoire de la prison, d'une façon fort intéressante, mais parfois, il faut bien l'avouer, un peu fantaisiste. Il a usé très largement de l'autorité que lui donne la situation qui l'a fait le dépositaire d'archives où il a été à même de consulter les documents sur lesquels il étayait sa démonstration.

Si on ignorait tout de la mystérieuse prison d'Etat, dit-il, c'est que les prisonniers qui en sortaient, avant d'être mis en liberté, se liaient par un serment solennel de ne rien dévoiler ce qui s'y passait. (1)

En entendant cette déclaration de M. Brentano, on tremblait de frayeur en songeant aux horribles choses rendues inviolables par le terrible secret, on frémissait à la pensée de toutes les horreurs qui se cachaient derrière le "chut mystérieux", par lequel répondait tout prisonnier libéré interrogé sur ce qu'il avait vu et entendu pendant sa détention.

Mais on avait tort de soupçonner ce serment de couvrir de sinistres secrets. Bien au contraire, si serment il y avait, il devait servir à garantir

la Bastille d'une pléthore de grands seigneurs décaqués qui auraient sollicité d'y être internés, s'ils avaient eu la moindre idée des prévenances dont y étaient comblés les prisonniers d'Etat.

Ce fut donc un grand soulagement pour l'auditoire, sous le coup de l'émotion profonde où l'avaient plongé les sous-entendus de M. Brentano, quand celui-ci, sans transition, lui révéla que la vieille forteresse avait une mauvaise réputation tout à fait imméritée et n'était ni plus ni moins qu'un lieu de délices, un paradis pour les gourmands. Loin d'y pourrir sur la paille humide de sombres cachots, on y occupait au contraire des chambres très confortablement meublées, où on vivait comme des coqs en pâte; car, s'il faut en croire M. Brentano, le gouvernement affectait aux frais de tables des prisonniers des sommes incroyables, (2) couvrant des menus fantastiques. Bien plus, avec une honnêteté qui faisait le plus grand honneur à cette administration unique, on remettait scrupuleusement à ceux qui consentaient à s'arracher aux délices de cet asile hospitalier le montant des sommes attribuées à leur entretien, qui, naturellement, n'avaient pu être complètement dépensées.

En somme, se faire mettre à la Bastille était une excellente spéculation; on s'y faisait des rentes tout en y vivant le plus confortablement du monde.

Après cette description charmante, bien peu parmi les femmes qui composaient l'auditoire de M. Brentano n'auraient pas volontiers accepté... pour leurs maris, une détention d'un an ou deux à la Bastille, d'autant plus qu'il arrivait parfois, comme dans le cas du duc de Richelieu, que

(2) M. Brentano affirme que le gouvernement affectait aux frais de table des prisonniers, selon leur importance, de dix à cent francs par jour, représentant dix à cent dollars de la monnaie d'aujourd'hui.

l'amour conjugal y trouvait un regain de vivacité.

Mais ce tableau si attrayant, malgré les sources où le conférencier est censé avoir puisé son authenticité, ne m'en paraît pas moins quelque peu chargé.

Si le gouvernement avait traité tous ses prisonniers avec la même munificence, aux frais de l'Etat, pourquoi du Junca dirait-il, dans son journal, en parlant du prisonnier Masqué: "ledit prisonnier étant nourri par le gouvernement", comme on le verra dans une citation que je fais plus loin.

Pour M. Funck-Brentano, le prisonnier mystérieux, improprement appelé l'homme au masque de fer, puisqu'il est admis qu'il portait un masque de velours noir, n'était ni un frère jumeau ou adultérin de Louis XIV ni l'un des ducs de Beaufort ou de Monmouth, ni un des personnages qui ont disparu d'une manière plus ou moins énigmatique de la scène du monde pendant les vingt-cinq dernières années du dix-septième siècle. Il affirme que le prisonnier masqué n'était rien autre qu'un certain Girolamo Matthioli. (3)

Ce Matthioli dont l'histoire est connue, était un vulgaire intrigant, ministre et favori du duc de Mantoue, prince débauché, dont les finances étaient dans le plus lamentable état.

Louis XIV, conseillé par Louvois, avait jeté les yeux sur Casal, place forte située en territoire mantouan, sur la rive droite du Pô, considérée comme un point stratégique important. Les renseignements qu'il avait obtenus sur le compte de Matthioli lui firent croire qu'il ne pouvait trouver un intermédiaire mieux disposé à mener à bonne fin la vente de la forteresse qu'il convoitait. Celui-ci, après avoir reçu force pots-de-vin, entama les négociations qui d'après les conventions, devaient être strictement secrètes. Bientôt il informa Louis XIV que Casal lui serait livré moyennant cent mille écus.

(1) M. F. Brentano semble avoir oublié que le Père Briffet, pendant plusieurs années aumônier de la Bastille, dans son "Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité dans l'Histoire", publié en 1769, l'avocat Linguet, dans ses "Mémoires sur la Bastille", où il fut prisonnier pendant deux ans, et enfin M. du Junca, lieutenant du roi de cette prison d'Etat, dans son journal, donnent des détails prouvant qu'ils n'étaient gênés par aucun serment.

(3) M. Brentano n'a fait que remettre au jour une ancienne version donnée pour la première fois par le baron Heiss dans le "Journal encyclopédique", en 1770.